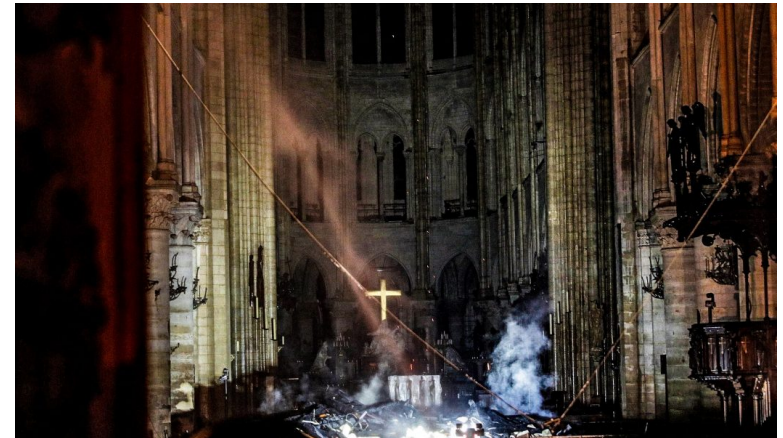




**Le Christ s'est dressé. Il est vivant, vraiment ressuscité !**



La Croix se dresse, l'autel du Divin Sacrifice est intact, dans la Cathédrale N-D. de Paris dévastée par le feu.

***SAINTE ET JOYEUSE FÊTE  
DE LA RESURRECTION DU SEIGNEUR***

## **Le Saint-Sacrement et la Couronne d'Épines sauvés des flammes à N-D. de Paris**

**Le père Jean Marc Fournier est l'aumônier des sapeurs-pompiers de Paris. Il a participé à la sauvegarde de la Couronne d'épines. Il a également protégé une partie des hosties de la cathédrale. Nous l'avons rencontré au quartier général des sapeurs-pompiers de Paris.**

Nous voyons une sorte de panache noir de mauvais augure qui surplombe la capitale. Je rallume mon téléphone et vois de nombreux appels en absence du centre opérationnel qui m'annonce que la cathédrale est en feu. Vite nous nous concentrons sur la priorité : les Reliques de la Passion et le Saint Sacrement.

Une première difficulté intervient. La Couronne d'épines se trouve dans un coffre. Il faut trouver des clés et surtout le code. Or, nous ne trouvons personne qui pouvait nous le communiquer. A un moment, le sacristain nous donne un jeu de clés avec le *pass* de la cathédrale. Les pompiers avaient par ailleurs trouvé un intendant qui avait le code. Il a pu ouvrir le coffre et a sorti la couronne d'épines. Le premier objectif était rempli.

### **Le deuxième objectif était de préserver le Saint Sacrement ?**

Absolument. Je rentre dans la cathédrale. La flèche s'est déjà effondrée. A chaque instant, la nef peut s'effondrer. Il y a deux brasiers ardents au sol. Un devant l'autel principal. Un autre devant le Maître-autel, dans le chœur des chanoines. Il y a des pluies de feu qui ne cessent de tomber du toit. Dans la cathédrale, l'ambiance est très particulière. Il n'y a pas de fumée, pas de chaleur excessive. Nous circulons en longeant les murs. Je me tourne vers l'intendant pour lui demander s'il y a d'autres trésors à sauver. Il me dit de récupérer une vierge à l'enfant dans la deuxième chapelle. Avec un adjudant-chef, nous partons rejoindre la chapelle et récupérons cette grande peinture. C'est la première œuvre que nous extrayons. Ensuite nous rationalisons notre action.

### **Vous aviez l'impression de risquer votre vie ?**

Comme à chaque fois que nous entrons dans un bâtiment en flammes ! Et ce n'est pas une impression. C'est une réalité !

### **Revenons au Saint Sacrement. Que faites-vous ensuite ?**

Effectivement il est temps de sortir Jésus de cette cathédrale en flammes. Le sacristain m'explique qu'il y a deux endroits où réside la Présence Réelle. D'abord, sur l'autel des Chanoines, avec plusieurs milliers d'hosties à transporter. Le problème est qu'il se situe à un endroit où il y a un enchevêtrement de poutres qui brûlent. Et les gouttelettes de plomb fondu continuent de tomber. C'est absolument impossible de l'atteindre ! Je fais le deuil de cette réserve [qui n'a sans doute pas

été touchée finalement Ndlr]. Il y a une deuxième réserve qui se situe à l'autel de Saint Georges. Nous trouvons les clés. Je récupère Jésus. Et je bénis avec le Saint Sacrement la cathédrale. C'est un acte de foi. Je demande à Jésus – que je crois réellement présent dans ces hosties – de combattre les flammes et de préserver l'édifice dédié à sa mère. Cette bénédiction coïncide avec le début d'incendie dans la tour nord. Et en même temps son extinction ! Sans doute la Providence... Les deux beffrois sont sauvés.

### **Je demande à Jésus – que je crois réellement présent dans ces hosties – de combattre les flammes.**

### **Vous ressortez avec la Présence Réelle ?**

Non, je la laisse dans la sacristie qui n'est pas menacée par l'incendie, tout comme le trésor. Des lances à incendies se sont efforcées dès le début de les protéger. La Couronne d'Épines qui était dans un reliquaire situé dans la chapelle du Chevet, a été conduite dans l'espace-vie des ouvriers.

### **Vous êtes ensuite allé dans les tours de Notre-Dame ?**

Oui, un sergent-chef qui était là au tout début de l'intervention me propose de monter par la tour sud qui était accessible. Nous arrivons tous les deux en haut. Je vois la toiture qui n'est plus et la cathédrale qui se consume.

### **Quels sentiments vous traversent à ce moment-là ?**

Nous venions d'entrer dans la Semaine sainte. Nous avions commencé le Carême par l'imposition des Cendres et cette phrase : « *Souviens-toi que tu es poussière et que tu retourneras à la poussière* ». Cette condition de la poussière est étroitement liée à notre humanité. Mais en plus, elle est nécessaire dans la perspective de la Résurrection. J'avais à la fois cette grande tristesse de la perte d'un bien extraordinaire, cette forêt de la charpente de la cathédrale. Et en même temps, cette joie indicible liée à l'espérance de la Résurrection. Je savais que la cathédrale allait être rebâtie plus belle, plus forte et plus vivante !

### **Plus vivante ? Que voulez-vous dire ?**

Oui, car beaucoup d'édifices sont des coquilles un peu mortes. Il existe pour ces monuments religieux le risque de se transformer en sépulcre blanchi. Dans l'histoire de la chrétienté occidentale, ces édifices brûlaient, s'effondraient, étaient attaqués. Que se passait-il ? Tout le monde se retroussait les manches et reconstruisait. Il y a une sorte de vie inhérente aux bâtiments qui accompagnait la vie du quotidien des chrétiens. Aujourd'hui, il peut y avoir une sclérose qui empêche de faire vivre ces bâtiments. Alors que ces édifices doivent être le reflet de nos vies. Avec les joies et les peines. La mort et la vie.

(Propos recueillis par « Famille-Chrétienne »)